

l'aviissement des élites ou la mondialisation. Son histoire burlesque est un voyage au cœur de l'époque. Débousolant. **Dorian Grelier**

Officier radio de Marie Richeux,
éditions Sabine Wespieser,
226 p., 21 €

Son oncle, Marie Richeux ne l'a pas connu. « Il était marin, écrit-elle, et il a disparu en mer quelques années avant ma naissance. Rien n'est beau là-dedans, mais tout est différent des histoires de tout le monde. Un marin. Un naufrage. Un mystère. Une disparition. » Dans sa famille, on ne parle pas de Charlot, officier radio. Par pudeur. Peur de réveiller la douleur. Marie apprend donc à vivre avec un fantôme, persuadée qu'un jour elle écrira sur lui. Quarante-cinq ans après le drame, le fils de Charlot fait une déclaration au père de Marie. Sans lui, il ne s'en serait pas sorti. Alors ce dernier a ces mots : « Comment ne pas oublier ? » Des mots étranges qui signifient sans doute l'exact contraire de ce qu'il voulait dire et dans lesquels Marie Richeux entend « comment faire pour ne pas oublier ? Quoi faire pour ne pas oublier ? Comment. Ne pas. Oublier ». Écrire s'est imposé. De ce drame, on ne sait pas grand-chose. Il s'est produit le 26 juin 1979 au petit matin. Au large de Civitavecchia, la brume rendait la visibilité difficile. Le cargo français *Emmanuel Delmas* a percuté de plein fouet le pétrolier italien *Vera Berlingieri*. Un radiotélégramme de l'époque rapporte :

« Vingt-sept membres de l'équipage sont portés morts ou disparus. Stop. Seuls quatre rescapés ont été recueillis. Stop. » « On ne saura jamais », a-t-on coutume de dire dans la famille. Mais l'écrivaine décide de lutter contre cette fatalité. Elle va mener l'enquête auprès de sa tante, de son cousin, d'anciens capitaines et de veuves de marins. Elle va compulser des articles de presse, éplucher des archives, exhumer des dossiers. Elle va arpenter les côtes bretonnes, se rendre à Civitavecchia, où eut lieu le procès en 1985. Chaque fois, pourtant, la vérité se dérobe. Les versions diffèrent. Y compris parmi les siens. Marie Richeux ne se décourage pas. Elle qui officie à la radio depuis de nombreuses années fait ce qu'elle sait faire. Elle recueille les voix. Ne force rien. Et se souvient des mots de Daniel Mendelsohn, un jour, à son micro : « Ce que je veux dire, Marie, c'est que le monde nous brise, nous détruit et que la littérature nous permet de revenir entier. » Son livre est un miracle de pudeur et de délicatesse. Un petit tombeau de papier pour cet oncle englouti par les flots. **Alexandra Lemasson**

Les Vulnérables de Sigrid Nunez,
traduit par Mathilde Bach, Stock,
265 p., 21,90 €

« C'était un printemps indécis » : comme *Les Années*, de Virginia Woolf, ainsi commence *Les Vulnérables*, ce qui fournit à Sigrid Nunez l'occasion d'une première digression sur une règle